

donnent pas la peine de réfléchir. Ils blâment à tort et à travers sans égard pour la vérité et la justice.

Ce fut le 13 novembre que je fus jeté sur la rue avec ma femme et mon enfant, c'est-à-dire, il y a aujourd'hui un an jour pour jour. Il faisait un temps affreux. Une pluie fine et serrée vous trempait jusqu'aux os. Que faire? Où aller? Je connaissais bien peu de monde à Worcester. Voudrait-on me recevoir? Quelles explications apporter dans ce moment critique? Qu'allait-on penser? Sans doute on ne me croirait pas. J'aurais beau protester de mon innocence, on ne manquerait pas sinon de dire au moins de penser: "Il y a quelque chose là-dessous." Notre malheureuse nature humaine nous porte à croire toujours plutôt le mal que le bien. D'ailleurs comment penser qu'un homme revêtu d'un caractère officiel eût agi avec une pareille légèreté et un pareil sans-gêne? Il faut avoir passé par ces épreuves pour comprendre ce que je souffris alors. Dieu seul le sait. A la fin, je me décidai à demander l'hospitalité au révérend monsieur Aubin, pasteur de la mission baptiste à Worcester. Je savais qu'il n'était pas en très-bons termes avec le missionnaire général des congrégationalistes et le proverbe dit: "Les ennemis de nos ennemis sont nos amis." D'ailleurs, me disais-je, en moi-même, s'il n'a pas pitié de moi, du moins aura-t-il pitié d'une femme et d'un enfant innocents. J'allai donc frapper à sa porte. Il était absent, mais madame Aubin nous reçut avec une cordialité que je n'oublierai jamais et dont je lui garderai une reconnaissance éternelle.

Il me fallut revenir au Canada. Mais ici, mêmes réflexions, mêmes transes et mêmes inquiétudes. Quelles raisons donner pour expliquer et justifier mon retour précipité? Je connaissais bien la grandeur d'âme du père Chiniquy et de son digne gendre, monsieur Morin, mais le cas paraissait si singulier et si invraisemblable! Cepen-